

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Rosanne, d'hier et d'aujourd'hui

Ginette Landreville

Volume 22, numéro 3, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12236ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Landreville, G. (2000). Rosanne, d'hier et d'aujourd'hui. *Lurelu*, 22(3), 75–77.

Rosanne, d'hier et d'aujourd'hui

Ginette Landreville

75

Une fiction autobiographique

On pourrait facilement qualifier *L'été enchanté* de «fiction biographique».

Paule Cloutier est née à Ville-Marie, au Témiscamingue. C'est ce coin de pays qui sert de décor à *L'été enchanté* où le personnage de Rosanne retrouve, chaque été, tantes, oncles et cousines recueillant la petite «sœur d'été» montréalaise. Comme la famille maternelle du personnage de Rosanne, la famille maternelle de Paule Daveluy provient d'un milieu bourgeois, cultivé : un grand-père notaire, une mère enseignante, des tantes maternelles ayant un travail ou une profession. La grand-mère maternelle de Paule Daveluy a inspiré le personnage de la digne grand-mère Lajoie. Si le récit des débuts de colonisation du Témiscamingue racontés à Rosanne par sa grand-mère est l'objet de si vifs souvenirs, c'est qu'il s'inspire directement des récits familiaux de Paule Daveluy dont le grand-père fut un des pionniers.

Née en 1919, Paule Cloutier a seize ans cet été de 1935 où on la voit souriante et radieuse sur cette photo qui allait servir de modèle pour la couverture de la première édition de *L'été enchanté*¹. Que fallait-il de plus éloquent pour nous convaincre que Rosanne c'est en fait, en très grande partie, Paule Daveluy. Dans ce roman jeunesse, l'auteure raconte ses premières amours sous les traits de Rosanne et du docteur Renaud.

Ce personnage du D^r Renaud a été inspiré par un parent médecin, hébergé par la famille dont elle a réellement été amoureuse. Sans lui et cette première histoire d'amour, *L'été enchanté* n'aurait pas existé. Véridiques aussi l'opération au bras (dans *Drôle d'automne*) et le passage de l'araignée où le personnage de Rosanne stoïque rend fier son patron et futur époux (*Cher printemps*).

Rosanne et Paule Daveluy partagent de nombreux autres points communs : celui d'être une aînée de famille qui, après avoir commencé des études en service social, doit les interrompre pour des raisons familiales (mort du père dans le roman, maladie du père dans la réalité). Comme Rosanne, Paule Cloutier est sur le marché

du travail à dix-sept ans pour soutenir la famille et, avec ses sœurs, payer les études de ses frères plus jeunes. C'est ainsi qu'elle a travaillé à la compagnie Woodhouse (devenue Parkhouse dans le roman) puis à la station de radio CKAC (CJRF dans le roman) où elle a rencontré (tout comme elle le fait vivre à son personnage Rosanne) celui qui allait devenir son mari.

Décidément, il y a beaucoup de Paule Daveluy en Rosanne. Pour nous en convaincre encore si besoin est, je fais remarquer à Paule Daveluy que, dans la première édition de *L'été enchanté* (1958) et dans la traduction américaine, le jeune homme qu'allait épouser Rosanne trois saisons plus tard est prénommé «André», prénom du mari de Paule Daveluy. Le personnage deviendra «David» dans *Cet hiver-là* et *Cher printemps*. Beau lapsus littéraire...

Portrait d'époque

Le récit des tribulations de la vie de Rosanne est celui d'un roman réaliste : il tisse sa trame sur les événements de la vie quotidienne, une vie quotidienne se déroulant en 1935-1936. Ce n'est pas le moindre intérêt de cette lecture que d'offrir à de jeunes lecteurs contemporains, de la manière la plus intégrée qui soit au récit, une esquisse du contexte socio-historique de l'époque.

C'est l'occasion pour l'auteure d'évoquer la beauté bucolique d'une région plutôt méconnue, celle du Témiscamingue et la vie à la campagne, l'été, à cette époque : le séjour des parents citadins dans les familles rurales, les travaux d'été (défrichage, fabrication de la potasse, culture et préparation du lin).

Les trois autres romans de la suite se situent principalement à Montréal. Le début de *Cet hiver-là* offre un magnifique tableau relatant le trajet en tramway, dans un matin de tempête, le trajet de la «petite Rosanne Fontaine de la rue Boyer» en route vers le centre des affaires de Montréal pour son «premier jour de travail salarié» : les piétons qui enjambent les bancs de neige à chaque intersection, les igloos construits par les enfants à même la neige accumulée sur les trottoirs. On

revoit les tramways aux bancs de paille, on entend le «*Mind the doors!*» du conducteur francophone et le coq-à-l'âne des conversations : «On mêlait, en trois phrases, le Frère André et ses miracles, Mussolini, le beurre à vingt-sept cents chez Tousignant, l'affaire Lindberg, les lettres de Fadette et André Mathieu, qu'on appelait le Mozart canadien².» (p. 33)

Les problèmes politiques européens préparant la Deuxième Guerre mondiale sont mentionnés à quelques endroits dans le récit mais sans vraiment de développement; ils sont le plus souvent présentés comme titres de journaux ou nouvelles lues à la radio et n'ont pas de réelle présence ou d'influence sur la vie des personnages.

Bien que l'auteure ne s'y attarde pas de manière particulière, la pauvreté et ses causes s'inscrivent en filigrane dans le récit faisant côtoyer les démunis et les bien-pourvus, les aspirations des uns, la compassion des autres. Les difficultés financières de la mère, veuve, «mal résignée à tirer le diable par la queue, après la vie large, quasi seigneuriale de son enfance et sa confortable sécurité de jeune femme» (*Drôle d'automne*, p. 24), font voir la chute rapide des conditions sociales que pouvait subir une population soutenue par aucune mesure d'assistance.

Dans *Drôle d'automne*, les études en service social de Rosanne sont l'occasion pour elle de se confronter quelque peu à la misère. Dans *Cet hiver-là*, l'attention de Rosanne est attirée par le gardien de la patinoire : «...un autre de ces chômeurs âgés qui acceptaient n'importe quoi pour assurer leur pain quotidien. La triste condition de cet homme et de ses semblables, réduits par la crise et par leur analphabétisme à vivre d'expédients, me fut soudain très sensible.» (p. 73) Dans ce passage, Rosanne fait part de ses préoccupations à Marc tracassé par «le sort du monde et la misère de l'individu [...] ouvert aux autres, mais d'une manière essentiellement pessimiste et douloureuse». Ce dernier déplore le chômage créé par le remplacement du travail des hommes par la machine et l'absence de formation technique des journaliers québécois qu'on laisse sortir à treize ans des écoles.



Valeurs sociales et religieuses

Bien plus que dans l'évocation de certains problèmes sociaux et de faits d'actualité de l'époque, l'intérêt d'une lecture socio-historique de la suite³ «Rosanne» se situe dans le miroir qu'elle offre aux préoccupations d'une adolescente de seize ans vivant dans le milieu québécois de 1935, un milieu dont les valeurs personnelles et sociales sont directement inspirées par la foi religieuse catholique, et où morale et catholicisme ne font qu'un. Le rôle social de l'Église est encore immense à cette époque où les institutions religieuses ont également sous leur responsabilité les écoles, les hôpitaux et les services sociaux.

La force de caractère de son héroïne, Paule Daveluy l'explique par sa vie intérieure : Dieu est présent dans sa vie. On trouve incarnées des valeurs chrétiennes de compassion, de solidarité, de préoccupation de l'autre, de générosité, de souci d'élévation qui semblent avoir moins cours aujourd'hui ou, du moins, ne sont pas nommées et exprimées avec autant de naturel. La foi et la spiritualité sont, au contraire, des thèmes particulièrement absents, sinon tabous, dans la littérature jeunesse actuelle.

Par comparaison avec les romans jeunesse contemporains offerts aux adolescents, on peut également observer la grande importance accordée à la famille. Bien que l'on constate, au fil des quatre saisons, que l'héroïne fréquente des milieux plus diversifiés au gré de son émancipation, il n'en demeure pas moins que le milieu familial constitue une référence essentielle. Celui-ci n'est pas présenté comme un environnement psychologique étouffant, ce qui n'enlève pas le désir légitime de s'en affranchir. *L'été enchanté*, en ce sens, est très riche, fournissant un décor familial offrant de multiples rapports intergénérationnels satisfaisants. Cette cohésion familiale, la taille plus importante des familles élargissant le spectre d'âges et la possibilité de liens et d'affinités (quand ce n'est pas de conquêtes amoureuses), le soutien et la sécurité affective presque indéfectibles qu'on pouvait en attendre ne peuvent que modeler des personnages aux personnalités différentes de ceux issus de familles contemporaines plus nucléaires et déstabilisantes.

Rosanne, portrait d'une adolescente

Dans sa tétralogie, Paule Daveluy dit avoir voulu s'adresser à l'âme des jeunes filles, parler des tumultes de l'adolescence, cet âge où l'on veut devenir quelqu'un sans savoir comment s'y prendre. Rosanne est une héroïne enthousiaste, pleine d'ardeur, car Paule Daveluy ne saurait imaginer l'adolescence autrement : «Nous vivions ensemble l'aventure fabuleuse de l'adolescence : les élans fous, les émois, les faiblesses, la troublante dualité de l'égoïsme et de l'idéal qui façonnaient, en même temps, nos âmes et nos visages.» (*L'été enchanté*, p. 38)

Paule Daveluy qualifie Rosanne de gourmande : gourmande intellectuellement, gourmande des êtres, gourmande de la vie. La force de Paule Daveluy est sans contredit d'avoir présenté aux adolescentes de la fin des années 1950 et des années 1960 un personnage d'une densité psychologique qui contrastait avec ceux le plus souvent mièvres, moralisateurs et réducteurs de l'époque. La présence de certains thèmes évoqués est avant-gardiste dans la littérature jeunesse de l'époque, qu'on songe à ceux de l'alcoolisme et de la drogue, de l'émancipation féminine, de la scolarisation avancée des jeunes filles, de la crainte de l'homosexualité, des métiers liés au service social et à la radio.

Mais c'est particulièrement par sa sensualité que le personnage de Rosanne est innovateur.

«Pourquoi détourner la figure, quand je ne désirais rien de plus au monde qu'un baiser de lui? Avais-je peur? Peur d'Yves? Oh! non! non! Jusque-là, il avait si bien su respecter ma candeur de petite fille, ignorante des mystères charnels de l'amour, mon innocence de petite fille qui connaît seulement des hommes le trouble délicieux qu'ils jettent en elle. [...] C'est le baiser que je redoutais et non celui qui voulait le partager. Ces effusions physiques me prenaient par surprise. Je n'étais pas prête, et pourtant, j'en avais rêvé, tout éveillée, le matin même.» (*L'été enchanté*, p. 95)

Héroïne d'un roman d'amour, Rosanne apparaît comme un personnage complexe incarné à cette étape où la recherche de l'amour sert de transit vers la vie adulte à

une époque où la sexualité était un sujet tabou. Tout en véhiculant les idées que l'on se faisait de l'amour à son époque, Rosanne est aussi avant-gardiste, ne serait-ce que parce qu'elle «dit» l'ignorance dans laquelle on maintenait les jeunes filles :

«Mon imagination à moi était, pour ce qui touchait au sexe, pudique et, pour tout dire, encore endormie. Maman s'était employée avec zèle à m'éviter les surprises visuelles : elle changeait elle-même les couches de mes frères et ne les baignait jamais en ma présence. L'école lui ayant emboîté le pas, qui m'eût renseigné?» (*Cet hiver-là*, p. 54)

«[Ma mère] me mit de nouveau en garde contre les loups ravisseurs, prêts, selon elle, à fondre sans la moindre provocation sur son innocente brebis. C'est ainsi que nos mères nous prévenaient des dangers extérieurs, sans pour autant nous prémunir contre nos propres emballements.» (*Cher printemps*, p. 28)

Cette dernière remarque est, encore aujourd'hui, d'une grande justesse d'observation.

À l'époque, dira Paule Daveluy, on se faisait de l'amour une idée romanesque. Il n'y avait pas d'information sexuelle, et même s'il y a une certaine sensualité chez Rosanne, son amour est plutôt désincarné. Il est certain que cette Rosanne apparaîtra, sur le plan sexuel, anachronique et assez peu dé-lurée aux adolescentes d'aujourd'hui. Sur ce plan, on mesure l'écart socio-historique qui sépare les jeunes filles québécoises d'aujourd'hui de celles de 1935.

Les romans jeunesse de 1999 racontent fréquemment les premières amours adolescentes, mais ces amours de seize ans ne se terminent jamais par un mariage à dix-sept ans. Ils traitent encore moins des fréquentations entre adolescentes et hommes dans la trentaine, les seuls qui attirent Rosanne à qui son auteure prête en cette matière ses préférences personnelles : Paule Daveluy a toujours aimé les hommes plus vieux, qu'elle trouve plus intéressants, plus sages, riches d'une plus grande expérience de vie, des personnes «de consistance» dira-t-elle.

Dans une société où les fréquentations amoureuses étaient acceptables si elles se faisaient pour le «bon motif» et où le but du mariage était de fonder une famille, où l'op-



proble tant social que moral et religieux interdisait les relations sexuelles hors mariage et déshonorait les filles mères privées de moyens de contraception, les choix de vie s'imposaient d'eux-mêmes par un contrôle social qui facilitait l'intégration des valeurs ambiantes. Ainsi Rosanne, en rêvant d'amour, rêve-t-elle de mariage. Devant les désillusions qu'entretient David face au mariage, Rosanne craint de s'engager dans cette relation : «L'amour, je ne voulais plus en souffrir mais en vivre. Et David répétait à satiété qu'il ne se marierait jamais. Où mènerait mon penchant pour lui?» (*Cher printemps*, p. 107) «Je veux des enfants, beaucoup d'enfants, une demi-douzaine au moins, et — ce qui va avec — un mari, un homme que j'aimerais assez pour lui confier ma vie.» (*Cher printemps*, p. 52)

Aujourd'hui, la scolarisation plus longue des jeunes, le fait qu'ils puissent vivre leur sexualité tout en demeurant dans le cadre familial prolongent l'adolescence bien au-delà de l'âge légal adulte. Si bien que les jeunes entrent tard dans la vie adulte et ont peu de responsabilités sociales ou économiques. Un des changements importants depuis les années 1930 est sans contredit cette brisure, ou du moins cette très forte atténuation, dans notre société, de l'équation entre la vie sexuelle active et la vie sociale adulte. De *L'été enchanté* à *Cher printemps*, Rosanne se transforme d'une adolescente de seize ans, dont l'univers est très centré sur sa famille, à une jeune fille de dix-sept ans engageant sa vie, un mois après avoir eu confirmation que son amour était partagé. Paule Daveluy admet elle-même que l'évolution du personnage souffre peut-être, sur le plan de la maturité psychologique, de l'accélération du récit des événements sur une année. Rappelons que l'auteure n'avait pas prévu, au départ, de suite à *L'été enchanté*. La dernière partie de *Cher printemps*, à cet égard, fait la partie un peu trop belle à l'héroïne et voit le «happy end» se précipiter quelque peu.

Si aujourd'hui Rosanne peut sembler naïve sous certains aspects, sous certains autres, on s'étonnera de sa maturité et de son esprit déluré. Ses réparties vives et spirituelles surprennent, d'autant plus qu'elles s'adressent le plus souvent à des hommes

plus âgés. Elle assume, à seize ans, des responsabilités familiales (assure le soutien financier familial et la garde de ses frères pendant une longue période) et des responsabilités professionnelles qui paraîtraient peu crédibles chez des personnages de cet âge dans les romans contemporains. Le fait de devoir interrompre ses études et assurer une grande partie des revenus de sa famille incombe rarement aux adolescents d'aujourd'hui. L'idée que les filles doivent se «sacrifier» pour assurer l'avenir des garçons est incompatible avec l'égalité des sexes. Je fais remarquer à Paule Daveluy que peu de jeunes filles de seize ou dix-sept ans accepteraient de telles responsabilités aujourd'hui. Elle répond que les jeunes étaient peut-être plus courageux à l'époque, qu'ils étaient des enfants de la Crise; elle considère qu'on n'en demande pas assez aux jeunes aujourd'hui, qui ne veulent plus se démarquer, «être quelqu'un» mais plutôt «être pareils». Le personnage de Rosanne n'est pas inconscient de l'importance de ce renoncement, mais ce «sacrifice», loin de la victimiser, la rend fière : elle est heureuse d'aider sa famille, ce geste est important pour elle, elle en ressent de la valorisation et de la satisfaction.

Il y a là toute la quête sous-jacente au roman qui est aussi celle de l'adolescence : faire sa place, s'affirmer, aimer et être aimé, participer et être reconnu pour son apport

et, à travers ce cheminement, se découvrir et se construire.

Sans doute les occasions de prendre sa place étaient-elles plus nombreuses ou venaient-elles plus tôt dans la vie d'une adolescente de 1935. Chose certaine, c'est que, même aujourd'hui, à condition qu'une mise en contexte et une ouverture d'esprit l'accompagnent, l'image de l'adolescente incarnée par Rosanne présente un intérêt certain justement parce qu'elle comporte suffisamment d'éléments essentiels de quête pour que des adolescentes puissent s'y identifier. Par ailleurs, d'autres aspects, parce qu'ils se démarquent de l'image rencontrée dans les romans contemporains, permettent aux jeunes lectrices de s'enrichir d'autres modèles et d'autres façons de vivre l'adolescence.



Notes

1. Voir *Quatre saisons dans la vie de Rosanne* paru dans le précédent numéro de *Lurelu* : vol. 22, n° 2, automne 1999, p. 67.
2. Les citations sont tirées des éditions suivantes : *L'été enchanté*, Les éditions de l'Atelier, Montréal, 1958; *Drôle d'automne*, Éditions du Pélican, 1961; *Cet hiver-là*, éditions Jeunesse, 1967; *Cher printemps*, Éditions Québec Amérique, 1996.
3. Plutôt que d'une série, il s'agit plus précisément d'une suite puisque le personnage de Rosanne grandit et évolue dans le temps au fil des quatre tomes.



De gauche à droite : Rosanne et ses trois cousines (Henriette, Marilou et Colette) alias Paulette, Georgette, Loulou et Pierrette.